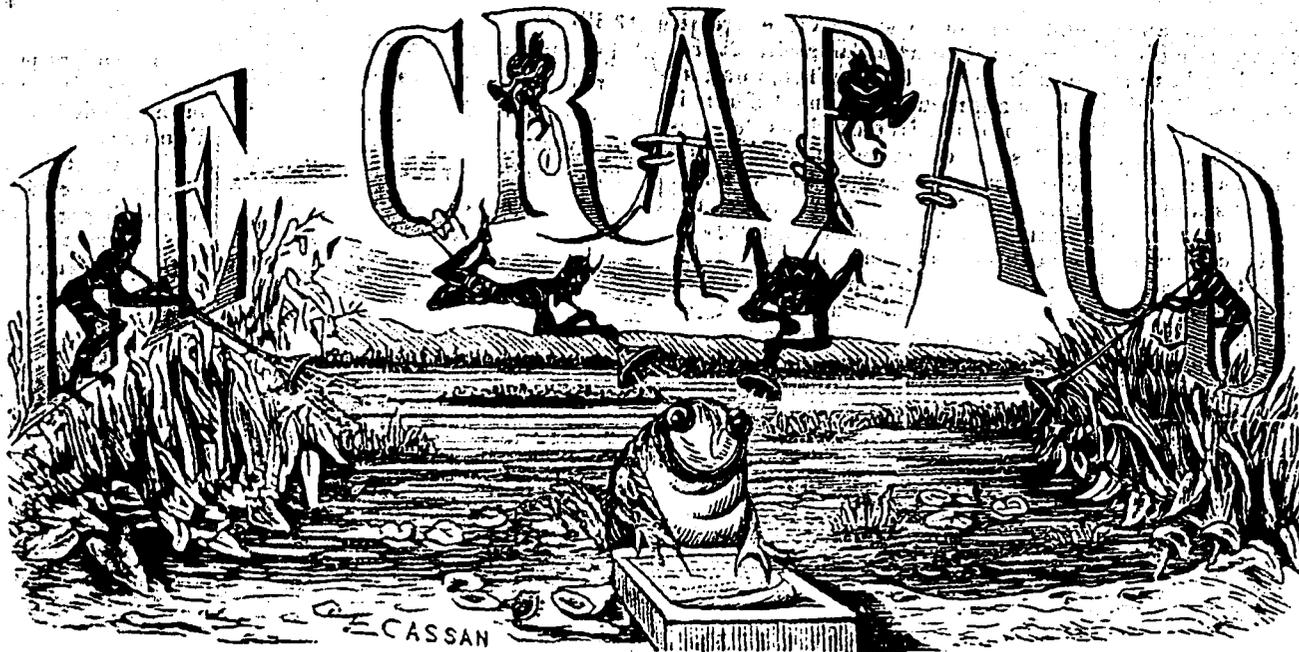


CONDITIONS.

ABONNEMENT:

UN AN.
 Ville . . . \$0.50
 Campagne . . \$0.75
 SIX MOIS.
 Ville . . . 0.40
 Campagne . . \$0.50
 En adv. éco . 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS:

ANNONCES:

Par ligne.
 Première insertion 1 c
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Éditeurs,
 Bureau: 30 Rue St. Gabriel, 30

No. 4

L'AMOUR EN APPRENTISSAGE.

De Venus bravant les menaces,
 L'Amour, enfin devenu grand;
 S'avisa d'enconter aux Grâces,
 En dépit des liens du sang:
 Minerve conseilla à sa mère,
 Afin d'éviter un éclat,
 De lui faire prendre un état,
 Et de la banquer de Cythère.

Il tenait de son père;
 Comme lui brave et libertin.
 On crut que dans le militaire
 Il pourrait faire son chemin.
 Dans son atelier Mars veut l'instruire,
 Tous deux marchent aux champs d'honneur;

Mais par une contraire ardeur,
 L'un veut créer, l'autre détruire,

Du triste métier de la guerre;
 Un des fléaux du genre humain,
 L'Amour n'avait qu'un pas à faire.
 Il est devenu médecin;
 Mais pour certaines maladies
 On l'aurait voulu moins savant,
 Au lieu d'une; il rendait deux vies.

L'Amour pour faire le négoce
 S'associe avec le Désir,
 Et follement prête à la grosse,
 Ses fonds au prodigue Plaisir.
 Le débiteur dans sa détresse,
 Ne tarda pas à l'embarquer;
 Quand le plaisir vint à manquer,
 Le pauvre Amour fit banqueroute.

Connu de tout temps pour faussaire,
 Fripon et sur-tout chicaneur,
 Il voulut se faire Notaire;
 Passe encore pour procureur;
 Dans ses actes, contre l'usage,
 Du mystère il faisait grand cas,
 Aussi ne l'employait-on pas
 Pour les contrats de Mariage.

Las de la robe, il se déguise,
 Compose son tou, son maintien;
 Sous l'habit d'un homme d'église
 Il va jouer l'homme de bien,

Sur frère Amour chacun se fonde
 Pour gagner le ciel tristement;
 Et le fait est que très gaicement
 Saint Cupidou damnait son monde.

Il quitte le saint ministère,
 De moine se fait laboureur:
 Il vaut mieux féconder la terre
 Que de la tromper sans pudeur,
 Il réforma l'agriculture
 En attachant dans ses travaux
 A la récolte tous les meaux,
 Tous les plaisir à la culture.

Lui qui n'a dans toute sa vie
 Connu que l'heure du berger,
 Prit un jour en fantaisie
 De s'établir maître horloger;
 Le temps quand l'Amour le suppute
 N'a plus de règles, plus de lois;
 L'une minute, il fait un mois,
 D'un mois refait une minute.

Bientôt après il eut envie
 D'exercer un double métier.
 D'être par la même industrie
 Et cordonnier et chapelier;
 De son procédé la bonne âme
 Sut tirer un si bon parti,
 Qu'il coiffait toujours le mari
 Chaque fois qu'il chassait la femme.

Dans l'espoir de forger des chaînes
 A notre pauvre genre humain,
 Il exerça quelques semaines
 La profession de Vulcain:
 Des serrures qu'Hyman achète
 Il vendait la clef aux époux,
 Et glissait les passe-partouts,
 Gratis aux amants en cachette.

Entraînés par ses goûts volages.
 Notre jeune et charmant vaucien
 Commença vingt apprentissages
 Et ne put se fixer à rien;
 Ma foi Minerve aura beau faire,
 En lui même dit-il un jour,
 Je reprends mon métier d'amour,
 Et je vais l'exercer à Cythère.

Il part et revient chez sa mère;
 Il est sans état, sans métier;

Vénus lui demande en colère,
 A quoi peut-on vous employer?
 Maman, dit-il, tu m'embarrasses...
 Mes sœurs, répondez sans détour...
 Et la réponse de l'Amour
 Se lisait sur le front des grâces.

Chicot.

Feuilleton du "Crapaud."

OSKA ET KORA.

Avant de se séparer, Aské l'interroge sur Skaïko, surprise de ne le point voir avec son ami. Oska lui apprend qu'il est allé, loin du camp, rencontrer l'ennemi à la tête d'une nombreuse troupe de guerriers. Si je calcule bien, continua-t-il, l'apparition de l'étoile du jour, éclaire en ce moment le carnage de la guerre: nous à déplorer la mort de beaucoup de braves Hurons.

Aské devint pâle: elle s'intéressa au sort de Skaïko: il est ce qu'elle aime le plus au monde, depuis qu'elle l'a vu franchir les collines pour suivre un Iroquois.

Oska reprend: Je connais jusqu'où la témérité peut entraîner Skaïko. Comme chef de son armée, il aura voulu donner l'exemple du courage, en portant lui-même le premier coup; si l'ennemi résiste, il redoublera de fureur; il se battra en arouglé: il s'élançera comme un ours affamé, que la soif du sang empêche de compter le nombre des chasseurs, qui l'assomment soudain.

Aské, obsédée, voyait déjà, toute sanglante la belle chevelure de son amant au bout d'une pique que l'Iroquois fait vaciller triomphalement.

ment. Cora la voyant ainsi déolée, l'enlace de ses bras arrondis, et, la pressant voluptueusement sur son sein, lui prodigue les paroles les plus consolantes.

Pendant cette effusion de la plus tendre amitié, Oska lance sa barque et s'y précipite;—déjà le courant l'entraîne, et bientôt il n'entend que le murmure des flots! Mais il ne peut s'empêcher de se détourner du côté de l'île; il regardait son amant, et le cœur navré, la contemplait, en s'éloignant toujours, comme s'il eût craint de ne plus la revoir.

Adieu! belle Cora, est tout ce qu'il peut dire; et, d'une voix plaintive, les échos du rivage répondent; —Cora!.....

Au fort, tout était encore dans le même état: même calme, même silence. Le jour commençait à poindre. Il entro dans sa tante, où il ne tarde pas à goûter les voluptés du sommeil.

Oska dormait encore, lorsque les chefs supérieurs répandirent l'alarme: un envoyé de Skaïko leur mandait de se tenir prêts; que Ouaspinngoua surpris, déçu dans ses projets par la soudaine apparition des Hurons, qui fondirent sur lui comme un torrent qui débordo; se dirigeait à la tête d'un corps formidable vers le fort, laissant le reste de ses forces pour combattre Skaïko.

Au tintamarre que faisait les gardes battant l'alarme, Oska se réveille en sursaut. Il revêt son costume de guerre, tout brillant de perles de plusieurs couleurs, qu'il a formées de petits limaçons; et s'armant d'un javalot, dont la pointe est une tige d'un panage de cerf qu'il a tué à la chasse; il se suspend près de son carquois, et se hâte de prendre son poste. Dans un instant, tout le camp est sous les armes.....

Les chefs envoyèrent un détachement pour reconnaître la marche de l'ennemi, avec ordre de faire quelques prisonniers. Ils furent bientôt de retour, couronnés de succès. On

apprit que les Iroquois, bivouaquant près de là, attendaient avant de donner l'attaque, que le soleil de la nuit eût réduit les ombres au pied des objets.

En effet, à peine Phœbé était-elle rendue au zénith, que les Iroquois furent devant les palissades et donnèrent l'attaque avec une telle impétuosité, que les Hurons tremblèrent un instant; mais Oska ramena bientôt l'espérance dans les cœurs. Obligé, comme étant du corps de réserve, d'attendre que l'ennemi eût pénétré jusqu'au centre de la bourgade, avant de pouvoir partager la gloire du combat, il enrageait de se voir, quoique momentanément, réduit à l'inaction, tandis que tant d'autres se battaient, lui qui brûlait de se distinguer! mais, lorsqu'il voit que les Iroquois ont franchi les murs et que sa patrie est en danger, Oska oublie qu'il a des ordres à suivre, et, ne voyant que la liberté ou l'esclavage, il exhorte ses amis, qui volent aussitôt sur ses traces. Oska, suivi de l'élite, tombe sur les assiégés avec la bravoure du lion, et, après une lutte acharnée de part et d'autres, qui dura jusqu'au grand jour, les force à reculer au-delà des palissades. Cependant les Iroquois après s'être ralliés, envoient des flèches par milliers, et continuent de la sorte jusqu'au milieu du jour, quand Skaiko paraît tout-à-coup derrière eux. Alors cernés de toute part, ils sont forcés de se rendre, ne pouvant fuir.

Au milieu des acclamations guerrières des vainqueurs, Oska seul était pensif; il paraissait presque insensible aux honneurs que sa nation lui conférait d'un vœu unanime; c'est qu'une autre pensée occupait son esprit... Cora, sans doute? — Non. Parmi ceux qui s'étaient distingués dans la chaleur de l'action, après Oska et Skaiko, on remarquait un jeune guerrier qui offrait beaucoup d'intérêt: à peine était-il sorti de l'enfance. Sa main était délicate et symétrisait parfaitement avec son pied divin! Un plumage magnifique décorait sa tête; sa taille svelte était pressée d'une ceinture brodée en porc-épic et garnie d'une ondulation de plumes qui descendaient, en se caressant, jusqu'aux genoux de cet Adonis. À sa tournure moëlleuse et sa démarche élégante, on eût dit d'une femme travestie en homme, si sa bravoure, et sa manière de décocher un trait, qui ne manquait jamais son but, n'eût fait preuve du contraire. C'est à ce jeune homme que pensait Oska. Il l'avait vu plus d'une fois affronter le trépas avec une intrépidité étonnante, et toujours avec le plus grand sang-froid. Il le remarquait d'autant mieux qu'ils combattirent toujours l'un près de l'autre. Ce fut à son adresse, qu'Oska dut son salut, dans une occasion où ce dernier courait le plus imminent danger. Aussi, le cherchait-il pour l'en remercier, lorsqu'il le voit, à quelques pas de lui, la tête appuyée sur un arbre; mais Oska n'eût pas le temps de lui témoigner sa reconnaissance. Un Iroquois, à qui on avait laissé ses armes, et qui semblait épier quelqu'un, décoche une flèche qui va droite au cœur du beau

jeune Huron. Oska le vit, et frémit de rage; il court à l'assassin et reconnaît le cruel Cuaspiningou; sa fureur augmente, et sans différer, il lui plonge son javelot dans les entrailles. Il court ensuite au jeune héros, qu'il trouve étendu par terre. Oska promène un instant un regard fugitif sur les membres palpitants de ce beau corps, hélas, inanimé! Il n'ose écarter le plumet qui vient de se détacher en lui couvrant le visage, comme pour le dérober aux yeux des spectateurs! mais un zéphir en passant, emporte ce voile, et montre à nu des traits célestes; Oska frissonne.....

C'EST CORA!!!

FIN.

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 29 JUIN 1878.

AUX LEGISLATEURS

Vous savez que le peuple endure beaucoup, parcequ'il est bon, il est patient, parcequ'il a la force, il est comme le Lion, il se repose sèchement dans sa force et dans sa magesté; et les insultes ne l'irritent point, mais prenez garde de le pousser à bout; car son réveil sera terrible et ses colères seront redoutables.

Messieurs les législateurs, lorsque vous acceptez le mandat du peuple, vous lui dites que vous le faites dans le but de servir notre pays, si tel est votre volonté, ne demandez au peuple que vos dépenses,

Une somme de Trois cents piastres serait bien suffisante pour une couple de mois de session.

Les ouvriers travaillant d'une année à l'autre, gagnent à peine trois cents piastres et ils ont des familles considérables à faire vivre, et vous, Messieurs les législateurs, qui avez accepté cette place par dévouement, montrez donc au peuple par votre désintéressement, que vous voulez travailler dans ses intérêts.

Le gouvernement de Québec, vient de réduire de cent piastres seulement le salaire des membres; *Ce n'est pas assez!*

Vous ne devez pas faire seulement des semblants de retranchements, il faut en faire assez pour éviter au peuple la *taxe directe*.

Le peuple qui est bon; mais qui a la force commence à s'agiter et demande à grands cris que le salaire des Gouverneurs, des ministres et des membres soient réduits de moitié.

Le peuple demande aussi l'abolition du Sénat, du Conseil législatif, des inspecteurs d'école, des magistrats stipendiaires.

Enfin je vous le dis la patience du Peuple commence à être à bout, il faut que vous diminuiez vos salaires à proportion de la misère du peuple, sinon malheur à vous!

Le peuple exigera aux prochaines élections que les représentants s'engagent formellement de réduire de moitié leurs dépenses et de proposer l'abolition de toutes choses inutiles.

Attention!!!

Au Revoir.

* *

De toutes les galeries du Champ-de-Mars, la grande galerie des Machines est sans conteste la plus curieuse.

On y voit la vapeur jouant les rôles les plus divers.

On y trouve jusqu'à une machine à masser, qui remplace avantageusement le plus habile garçon de hammam.

Aussi les curieux affluent-ils dans cette section du Palais.

Parfois, ils sont victimes de leur imprudence.

Ainsi un bon provincial, vêtu d'une de ces majestueuses rodingotes dont les tailleurs départementaux ont le secret, s'étant trop approché d'une machine, laissa un pan de son habit s'engager dans un engrenage...

De sa poitrine s'échappa un cri de stupour, qui fut suivi d'un cri de débâissement, lorsqu'il constata que le pan de sa rodingote venait d'être transformé en une paire de pantouffles.

Tandis que s'opérait cette transformation, une scène bien plus émouvante se passait à l'autre bout de la galerie...

La, une femme affolée s'écriait: — Ciel! mon mari vient de tomber dans la machine à fabriquer des saucissons!

* *

Le docteur Z... est un libre penseur qui ne dédaigne point de sacrifier au dieu... de la bouteille.

Il dinait en ville l'autre jour, mangeait bien et buvait mieux, et, entre plats et rasades, faisait avec éclats profession d'athéisme.

— Vous n'avez donc aucune croyance? lui demanda l'un des convives.

— Non, monsieur, aucune! répondit notre épicurien, en se versant pour la quinzième fois un grandissime verre de chambertin.

— Eh bien, répartit son interlocuteur, si vous êtes athée, il ne faut pas boire autant que cela...

— Pourquoi?

— Parce qu'il y a un dieu pour les ivrognes.

* *

Au Palais de Justice: Le président (au prévenu). — Le tribunal vous condamne à six mois de prison.

— Le prévenu. — Quelle chance!

— Pourquoi cette joie?

— Parce que j'attendais justement des parents de province qui seraient venus m'envoyer en s'installant chez moi.

Un monsieur pressé par un besoin inattendu par la loi de 1836 prend place, au mépris de tous les règlements, le long d'un mur.

Un sergent de ville l'a vu l... l'agent court de son côté. Le citoyen se croit pris en flagrant délit et s'esquive tous jours courant...

Ce qui permet au sergent de ville de prendre sa place.

* *

On lui avait dit:

— Vous allez à l'Exposition; cachez bien votre argent, de peur des pickpockets.

Il cacha bien son argent; mais en passant sur le pont d'Iéna, il laissa son chapeau s'envoler dans la Seine.

Il fit des signes désespérés à un marinier qui passait, lequel essaya, à force de rames, de rattraper le volage contre-chef. Mais ce fut peine perdue. L'infortuné chapeau disparut bientôt sous les flots.

Alors, ce fut une autre scène de désespoir. L'homme au chapeau perdu voulait se jeter dans la Seine, pour en finir avec la vie. Heureusement, on l'en empêcha.

Eh! quoi, lui dit-on, vous suicidez pour un chapeau?... Quelle bêtise!

— Hélas! dit-il d'une voix pitoyable, dans la coiffe de ce chapeau, j'avais mis 7,500 francs en billets, tout mon argent, de peur des pickpockets.

* *

Un célèbre avocat, (adorateur zélé de Bacchus;) qui demeure en la ville de Longueuil et tient son bureau à Montréal, fut obligé l'hiver dernier, d'aller demander l'hospitalité à un sien ami empêché qu'il était, de se rendre au domicile conjugal, par une tempête effroyable.

Dans la soirée, notre avocat, cru devoir ne pas manquer à ses habitudes religieuses, et engurgita sa santé sur santé, en l'honneur de St. Bacchus, si bien que le corps étant chargé de santés, menaçait de faire explosion. Il s'installa de son mieux sur son lit, et comme la nuit porte conseil, pour éviter un terrible accident, il déposa un paquet de santés tout au milieu du salon de son ami.

Le lendemain au matin, voyant qu'il ne pouvait pas réussir à effacer les traces de son passage, notre fort endroit, s'esquiva tout droit, par une porte de derrière, sans tambour ni trompette.

La servante qui fut obligée de nettoyer le tapis du salon, disait à sa maîtresse, avec une certaine conviction, c'est rose... Hein!... c'est l'avocat-là!!!

* *

Une vérité qui est bonne à dire: Lundi dernier à l'Isle Ste. Hélène un Policeman (orangiste) frappa avec son bâton un enfant de quinze ans (canadien français) et le blessa grièvement, il paraît que ce digne municipal s'exerce pour le 12 de juillet.

* *

Jeudi dernier, un des propriétaires du Cochon, Journal projeté, est allé à la Campagne et dans son excursion il a eu le plaisir de prendre une course avec un veau.

La victoire, longtemps disputée, fut remportée par le propriétaire du Cochon, en conséquence il fait un déficit à tous les vœux du pays et il met un engou de cinq centins.



POLITIQUE DU JOUR.

SCENE TOUCHANTE !

L. A. JETTÉ.—Bien heureux Rodolphe, Bénissez-nous, afin que la gloire qui vous environne parvienne jusqu'à nous.

RODOLPHE.—Mes amis, j'ai reçu de notre très saint Père l'absolution de toutes mes fautes, ainsi que sa bénédiction pontificale avec la permission de la transmettre à tous les vrais croyants. "Bénédict vos &c. &c."

JOSEPH DOUZZÉ.—Dépêche-toi, Rodolphe, tu vois bien que j'ai l'air d'un bedeau dans cette position.

L'HON. LAURIER.—Il faut bien faire toutes ces bêtises-là le peup'e est si ignorant !

BOISSEAU.—Ah quelle blague !
CHAPLEAU, MOUSSEAU, LORANGER.—Ah ! les gueux d'hypocrites, ils ont pris nos moyens !

CHS. THIBEAULT.—Au secours mes amis ! Au secours ! je suis désarmé ! j'ai perdu mes indulgences, et mon chapelet !

La correspondance "Un Québécois" ne peut pas être publiée dans nos colonnes ; pour deux raisons. Lier nous ne voulons plus publier aucune correspondance sans en connaître l'auteur, Ziem cette correspondance du Québécois, renferme trop de personnalités blessantes contre l'un des plus respectables libraires de Montréal. Tant qu'à ce qu'elle dit de M. Crémazie, c'est une vieille affaire et nous ne pensons pas qu'il soit juste de la républiée, pour le seul plaisir de faire connaître le libraire de Montréal. Que notre correspondant se nomme, et qu'il nous donne des preuves de ses avancées et nous publieront sa correspondance.

Alea jacta est, Le vent qui vient de Rome,
Aura su transformer nos esprits et nos sens ;
Reformons-nous enfin ; dépouillons le vieil homme,
Aux maudits d'autrefois, brûlons un peu d'encons ;
Oh vous ! mes vieux amis, prosternés contre terre,
En ce jour, devant moi, vous inclinez le front.
Vous êtes gens de foi ! Vous croyez au mystère,
Et vous baissez les yeux, pour ne pas voir l'affront.
Car vous n'avez pas eu, toujours cet art de croire,
Qu'on devait vénérer la révélation.
Et, même, il m'en souvient, si j'ai bonne mémoire,
On raillait autrefois la bénédiction.
Nous voulons, sans la foi, conserver l'espérance,
De garder malgré tout pour longtemps le pouvoir ;
L'aimable charité nous donnera la chance
De bien tromper tous ceux qui ne voudront pas voir !
Apôtres bien-aimés, de la libre-pensée,
Vous pouvez espérer et douter tour-à-tour,
Pour vous, la vérité n'est que machine usée,
On est ce que l'on veut, *Chaque chien à son jour !*
Ce brave homme de Pape, a cru, dans sa clémence,
En me bénissant bien, faire un nombre d'heureux,
S'il y croit plus que moi, c'est qu'il est en démençe,
Alors, sachons le plaindre et rester généreux !
Que voulez-vous, amis, mais le peuple est si bête,
Et, chose triste à dire, il faut compter sur lui !
Le moindre préjugé, qu'il se fourre en la tête,
Pour nous, c'est une loi, qu'il faut suivre aujourd'hui ;
Et l'autre jour encor, tout drapé dans la soie,
Ne me suis-je pas vu, dans la procession,
J'avais l'air radieux, épanoui de joie.
Je suis sang et eau, mais ma position
M'obligeait de marcher, et j'eus ce grand courage,
De marcher bravement, mon castor, à la main.
Je pestais comme un juif, et j'étais tout en nago,
Mais, à recommencer, je marcherais demain ;
Ce que l'on m'a donné, frères, je vous le donne ;
La foi ne coûte rien, on en a tant qu'on veut,
On vit bien à mentir, que Dieu nous le pardonne,
Et pour rire du peuple, on fait tout ce qu'on peut.

PROCES EN DOMMAGE.—M. G. T. Dorion, Horloger et Bijoutier, No. 128 rue St. Laurent, a menacé le Crapaud d'une poursuite en dommage pour avoir publié sa nomination (à M. Dorion) comme horloger en chef de l'empereur des chinois ; ainsi, pour éviter des frais de cour, nous nous rétractons et nous annonçons avec plaisir que M. Dorion ayant loué sa boutique pour longtemps, il n'a nul intention de s'expatrier, il préfère repousser les affaires, et les honneurs de l'empereur de Chine, et continuer comme par le passé à servir sa nombreuse clientèle qui le trouvera toujours à son posto, No. 128 Rue St. Laurent.

EXTRAORDINAIRE.—M. Elzéar Dorome, chapelier et manchonier No. 621 Rue Ste Catherine doit prendre dit-on un brevet d'invention pour la confection de chapeaux de soie fabriqués en peau de Crapaud.

Il paraît que ces chapeaux de Crapauds sont appeler à éclipser les chapeaux de Castors.

N'oubliez pas le No. 621 rue Ste Catherine.

Nous attirons l'attention de tous les vrais patriotes, et de tous ceux qui ont à cœur l'encouragement du commerce canadien ; sur l'annonce de M. A. Pilon, que nous publions dans notre 4ième page.

Tous ceux qui ont suivi le parcours de la procession de la fête St. Jean-Baptiste, ont dû comprendre, en voyant les splendides décorations qui armaient le frontispiste du Magasin Pilon, que le devoir de tous gens éconômtes et bien pensant est d'encourager le commerce national et surtout les gens, qui comme M. Pilon, font tant de sacrifices pour l'honneur Canadien Français.

DUEL.—Le duel entre le Canard et le Crapaud n'a pas eu lieu. L'affaire a été arrangée à l'amiable, par M. Alphonse Brazeau le témoin du Crapaud. M. Brazeau dans cette occasion a été d'une grande générosité, en fournissant le calumet de paix pour les deux champions et on distribuant à tous ceux qui étaient présents, tronto faites de ses fameux cigars de la Havano, qui ne se trouvent pas ailleurs que dans ses magasins, No. 47 Rue St. Laurent.

LE JURE MUSICAL. a Montréal, Tous les corps de Musique qui n'ont pas eut de prix, ont crié à la fraude !

Cependant, malgré leur mécontentement, ils n'ont pas eut de quitter Montréal, sans faire une visite à M. P. Homond & Fils, marchands de chaussures, no, 601 Rue Ste Marie, et 387 Rue Ontario où les Musiciens, ont trouver a se chauffer à des prix effrayant, de bon marché. Tous le public y est invité.

BEDARD & TETREAU,

NOTAIRES,

COIN DE LA RUE ST. GABRIEL,

MONTREAL.

DEMEURES ET BUREAUX DU SOIR:

LS. BEDARD, 119, Rue Sanguinet.
E. D. TETREAU, 111 Rue St. Henri, Ville St. Henri.

CHAS. OUMET,

AVOCAT.

No. 33½ Rue St. Gabriel.

Mesdames et Messieurs

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour acheter vos CHAUSSURES, c'est

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

No. 563 RUE ST. JOSEPH,

BLOC MENARD,

3ème Porte de la Rue St. Martin,

Tenu par

J. A. GOULETTE.

En y arrêtant vous êtes certain d'avoir satisfaction.

A. BRAZEAU

TABACONISTE,

No. 47 RUE ST. LAURENT,

M. Brasseur vient de recevoir une con-signation de nouveaux Cigars qu'il ven-dra à bon Marché.

Le plus grand dépôt de journaux du faubourg St. Joseph est sans contredit

au No.

629 RUE ST. JOSEPH

(Près de la Rue Chatham)

CHEZ

D. MOINEAU,

TABACONISTE, CONFISEUR ET FRUITIER.

On y trouve tous les journaux sérieux, tels que le Canard et le Crapaud.

M. Moineau tient aussi plusieurs jour-naux comiques et farceurs comme le National, la Minerve, le Nouveau-Monde, le Witness et le Star.

RECONNAISSANCE!!

Que tous les acheteurs veuillent bien accepter les remerciements et la reconnaissance de la MAISON A. PILON & CIE.,

pour la grande victoire qu'elle a remportée ce printemps en inaugurant son nouveau magasin. Jamais triomphe n'a été aussi complet. Depuis que ce grand magasin est ouvert, une foule im-mense s'y pressent tous les jours! C'est le plus bel encouragement qui ait jamais été donné à une maison de commerce.

C'est une preuve évidente que tout ce qu'on dit contre cette maison est tout à fait faux. En effet, n'est-il pas vrai, Mesdames et Messieurs, vous tous qui êtes complètement désintéressés, que si nous ne vendions pas à des prix et des conditions plus que faibles, et que si nous ne tenions pas un assortiment considérable bien choisi, nous aurions constamment une foule aussi grande? Ce n'est pas vraisemblable. Les gens vont aujourd'hui là où ils sont le mieux servis et là où ils sont cer-tains de trouver tout ce qu'il leur faut et à des prix très avantageux.

Les sacrifices énormes que nous faisons pour donner au pays un magasin de premier ordre avec des marchandises de goût pour toutes les classes de la société et à des prix à la portée de toutes les bourses, sont donc enfin compris de tous?

IL EST UN FAIT RECONNU

aujourd'hui que la MAISON PILON a le plus grand magasin de la Péninsule, et que ses relations avec les agents des pays étrangers lui permettent d'avoir constamment en main un assortiment en-core plus complet et plus varié que par le passé; et de pouvoir toujours offrir à ses pratiques les marchandises les plus riches et les plus nouvelles, comme les marchandises de qualité inférieure, et tout à des prix: nous leur pour faire face aux temps durs, au manque d'argent et à la gêne qui règne partout à la ville comme à la campagne.

TOUT LE MONDE SE DIT

aujourd'hui que la MAISON PILON est en mesure de vendre encore à meilleur marché que jamais, en raison de l'énorme montant de ses ventes; ce qui lui procure l'avantage d'achet-er aux enchères et d'importer directement des manufactures d'Angleterre, des Etats-Unis, et du Canada.

AMELIORATIONS IMPORTANTES.

Nous sommes heureux de pouvoir faire connaître à nos pratiques que tous nos efforts ont tou-jou à améliorer notre magasin: à le rendre le plus complet et le mieux assorti du pays; et à en fai-re le rendez-vous de tous ceux qui aiment à avoir du bon et du beau à bon marché. Notre organisa-tion est parfaite. Toutes les marchandises sont marquées avec un prix régulier. Tout le monde y est servi avec plus de promptitude que jamais, et avec cette libéralité et cette honnêteté qui ca-ractérisent notre maison.

Quelqu'un a-t-il quelques plaintes à faire contre un de nos commis? Qu'il en avertisse de suite M. Pilon lui-même, ou ses représentants, et pleine et entière satisfaction lui sera donnée.

Si vous n'êtes pas bien servis, qu'il y ait des erreurs sur votre compte, ou qu'il manque des marchandises dans votre paquet, veuillez en avertissant votre compte) en avertir M. Pilon ou les autorités, et de suite justice vous sera rendue!

S'IL VOUS PLAÎT.

Quand vous viendrez à notre magasin avec l'idée que nous ne tenons que des marchandises communes et que nous n'avons que des enfants pour servir les pratiques, veuillez donc vous adres-ser à M. Pilon ou à ses représentants et leur dire franchement que vous avez besoin de telle et telle chose et que vous voulez être bien servis. Car soyez convaincus que nous avons des employés très capables, et que nous tenons toutes les marchandises dont une famille peut avoir besoin, depuis les communes jusqu'aux plus riches. Si vous êtes pressés au lieu de partir un peu froissés, adressez-vous aux autorités de la Maison (shop walkers) qui vous seront servis de suite. Nous voulons fai-re l'impossible pour conserver notre pratique et la servir d'une manière irréprochable.

CHAPITRE DES DEPENSES.

Plusieurs personnes croient, parce que nous avons un grand magasin, que nos dépenses sont très grandes. Pourtant c'est tout le contraire. Nos dépenses sont moindres que dans notre vieux magasin. En voici la raison: Dans notre ancienne maison il nous fallait dépenser \$3,000 par an pour réparations et agrandissement. Dans notre nouveau magasin rien de semblable. Cette an-née le salaire des employés est bien moins élevé que l'année dernière, ainsi de ce côté-ci, il y a encore économie. Reste le loyer qui n'est que de quelques centaines de piastres plus élevé que l'an-cien. Ainsi moins de dépenses qu'avant et double d'affaires.

IL N'EST DONC PAS BTONNANT

que nous puissions vendre à grand marché. Ils se trompent beaucoup, ceux qui, par jalousie, disent que nous vendons les colons et les indiennes audessous du prix courant pour nous rattraper sur les marchandises de haute valeur. Si tel était le cas, notre Maison, depuis six ans n'aurait pas victorieusement fait son chemin; et n'aurait pas chaque année doublé le montant de ses affaires. On dirait que les obstacles qu'on lui suscite sont une cause de succès pour elle.

JAMAIS! NON JAMAIS!

depuis que nous sommes rendus dans notre nouveau magasin nous n'avons vendu tant de belles marchandises. Preuve qu'il n'y a pas que les marchandises communes que nous ne vendons à bon marché. Ainsi:

NOS ALPACAS NOIRS

sont vendus à des bas prix qui étonnent tout le monde, nous tenons des qualités exceptionnelles et nous les vendons à la caisse tous les jours.

NOS TWEEDS ET NOS TRICOTS

ont été tellement bien choisis et si bien achetés que nous en avons vendus ce printemps cinq fois plus que d'habitude. Les patrons sont nouveaux, les qualités belles et les prix ne souffrent aucun ne réplique! Cinq tailleurs expérimentés sont constamment employés pour la coupe et viant tou-la confection des habits faits à l'ordre.

Taillage gratis.

NOTRE DEPARTEMENT DE SOIES.

est certainement un des plus beaux et des mieux tenus de notre établissement. Vous êtes tou-jours certains d'y trouver toutes les qualités de Soies noires et dans toutes les dernières couleurs. Nous en avons plus de 1,000 pièces de tous prix et de toutes qualités. Comme vous voyez, vous avez un grand choix.

NOTRE RENOMMEE EST TOUTE FAITE

pour nos marchandises de Deuil. Nous importons nous mêmes nos Noirs, tels que Parimatlas, Cash-meres, Mérinos, Thibets, Crêpe Noire, Mousselines de Laine, etc., etc. Ainsi nous pourrions les ven-dre à au moins 50 par 100 à meilleur marché que dans le détail.

Nos Toiles à Robes sont en grande demande.
Nos Toiles à Robes sont recherchées.
Nos Laines blanches couronnées et barrettes sont excessivement réduites.
Notre assortiment de Bas en Coton, Gants en Fil, Collets et Poignets pour Dames, et Chapeaux en Soie, sont très variés.

Nous en vendons plus que jamais cette année.
Nos Parapluies en soie pour Dames font fureur, nous allons en vendre au-delà de 2,000 douz. ce printemps seulement.

UN DEPARTEMENT PLUS QU'IMPORTANT!

Jamais nous n'avons vendu autant d'articles de modes, de chapeaux de goût, de fleurs françaises et de chapeaux garnis importés, que cette année. Aussi nous avons à cœur d'avoir les mail-leurs Modistes et toutes les dernières nouveautés en fait de modes, de chapeaux, fleurs, plumes, ornements et garnitures. Ainsi il n'est pas étonnant que toutes les Dames aient tenu à venir ache-ter tous leurs articles de modes chez nous ce printemps.

Le plus grand assortiment de Gants de Kid que vous puissiez désirer!

PATRONS.

Les derniers patrons pour robes et manteaux donnés gratis. Chapeaux garnis gratis.
NE SOYEZ PAS SURPRIS

si quelque fois M. Pilon se permet de faire quelques remarques dans le magasin. S'il agit ainsi c'est uniquement pour le bien des pratiques et pour que les commis soient toujours sur leur garde afin de servir tout le monde avec promptitude, politesse et libéralité, et qu'ils prennent les moyens de faire servir les gens lorsqu'ils ne peuvent le faire eux-mêmes.

Nous nous soucions vos serviteurs dévoués.

A. PILON & CIE.,

647 & 649 RUE STE. CATHERINE, MONTREAL

A LA BOULE VERTE,

AUG RAND MAGASIN AVEC ENSEIGNES BLANCHES SUR LES PANS, ENTRE LES RUES,

JACQUES-CARTIER ET ST. ANDRE.

F. X. MICHAUD,

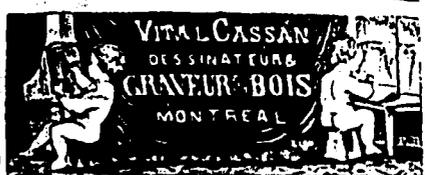
LIBRAIRE,

527 Rue Ste. Catherine.

Boutique et Reliure.

207 Rue Notre Dame, Montréal

On trouvera à cette Librairie tou-tous espèces de Livres de Piété, Pa-piers, Imastos, Chapolots, Livres Blancs, etc., etc.



79 RUE NOTRE-DAME.

L. O. GROTHE.

Bureau de Tabac,

(FASHIONABLE.)

162 RUE NOTRE DAME,

En face du Palais de Justice.

Cigars et Tabacs, Pipes et Articles de Fantaisie.

ED. BOURDEAU

Tailleur Militaire et Civil,

ELEGANCE ET BON MAR-CHÉ.

273 Rues DES ALLEMANDS.

On a besoin de

200 Garçons,

POUR VENDRE

"LE CRAPAUD"

S'adresser au bureau du journal

No. RUE ST. GABRIEL.

"Le Crapaud" annonce à des prix excessivement réduites.

S. CHARPENTIER,

Gérant,

No. 30 Rues St. GABRIEL, Montreal.